

2 OU 3 CHOSES QUE JE (NE) SAIS (PAS) D'ELLE¹ LE BOBARD BIOGRAPHIQUE

ELLE, c'est Jeanne Moynot. Elle est artiste, elle porte parfois une robe noire sur des collants troués à motifs ajourés. Elle est d'origine versaillaise. Ses cheveux sont lâchés ou montés en queue de cheval mal fagotée, je ne sais plus exactement. « **Attend, je réfléchi²** », les artistes doivent trop souvent s'auto-citer.

Maintenant elle tourne la tête vers la fenêtre à droite, mais ça n'a pas d'importance.

ELLE, c'est la figure féminine. Elle est artiste, accroupie, au travail. Elle porte un casque insonorisant de chantier, un ensemble deux pièces léopard (soutien-gorge et collant) et des talons. Ses cheveux sont crépés, attachés ou maintenus par le casque, je ne sais plus exactement. « **C'est comme une sorte de docu-fiction, comme une image de communication, éditée en poster.²** »

Maintenant elle tourne la tête vers la fenêtre à gauche, mais ça n'a pas d'importance.



SANS TITRE (VUE D'ATELIER), © JEANNE MOYNOT, 2010

IMAGE GÉNÉRIQUE

Cette image, c'est *Sans Titre, vue d'atelier** et date de 2010. C'est une sorte d'introduction livrée par Jeanne Moynot (J.M) sur son vocabulaire esthétique et les champs d'exploration qu'elle déploie à travers des installations ou des performances. C'est une image paysage, représentation sémiologique d'un (de son) travail d'artiste. On y repère les stigmates d'une pratique D.I.Y qui lui est chère et « **la sensation de loose²** » qu'ELLE a conscience de générer. C'est aussi une image slogan de la figure féminine en action plongée dans un décor semi-réel. C'est enfin la précision d'un capharnaüm organisé dévoilant la volonté d'un équilibre plastique.

BASÉ SUR DES FAITS RÉELS

Ce qui pourrait être facilement un simple projet biographique impudique et déconcertant, ou une reprise autofictionnelle cantonnée à la question du genre, le grand projet de J.M est ailleurs. Transformer des expériences vécues ou observées, donc vraies, en gestes artistiques qui primeraient sur les aspects biographiques. Pour cela, alors que la parole semble souvent déborder l'artiste (et ses personnages), c'est la précision des gestes, des mots et des intentions en temps réel qui comptent. Comme un Roland Barthes introspectif pour mieux signifier, non sans ironie, J.M construit « **les figurations d'une pré-histoire du corps — de ce corps qui s'achemine vers le travail, la jouissance de l'écriture**³. » Exit la relation du privé-public qui est depuis l'apparition du web un marronnier médiatique, un sujet abscond mais qui devient pour ELLE une faille à combler. J.M y va. Exit aussi le concept, la relation tutélaire au Ready-Made jugé trop éloigné d'une temporalité de l'instant, l'artiste préfère parler d'une économie de moyen pour « **laisser la place à la fulgurance**². »

Le choix de la performance et de la représentation frontale (on tourne très peu autour des installations de J.M à moins d'y voir l'envers) n'est pas dénué d'une scénarisation provocatrice. Il s'agit en effet pour J.M de ne pas être en creux, d'évacuer la figure modélisée de la statuaire du corps. Fragmentaires, en deux dimensions, les figures qu'ELLE développe sont des catcheurs, des personnages qui jouent au combat. Prenez le *tigre lunaire* dans l'image-générique* ou *Mamadou*** , le double noir d'ELLE, qui s'installe dans l'espace public pour vendre son stock de pièces made in China. Cette carte postale, imagerie populaire, traitée avec empathie, s'impose comme un décor pour l'espace privé de l'exposition. Et c'est la matière première qui se trouve être exploitée (les produits dérivés des performances de J.M). Prenez *La jamais contente****, elle scande son malheureux célibat et sa désastreuse expérience de la rencontre online. Et c'est la matière première, bannie d'hystérisation freudienne ou celle du temps présent de la performance, qui se trouve rejouée (les mots résonnent vrais et épousent un langage vivant propre à ELLE). Prenez son premier solo show *Dirty windshields*⁴. Des phrases comme autant de punchlines sont enguirlandées comme des frontières dérisoires entre l'espace d'art et de la vie qu'il faudrait formaliser. Et c'est la matière première, artifices d'une actualité, qui se trouvent rejoués (des cartes géographiques et accessoires festifs cheap).

ELLE

J.M « **n'est pas une intellectuelle**² ». C'est ELLE qui le dit. Ça, c'est vrai, c'est peut-être l'affaire de l'autre pour l'instant. La précision de chaque mot et geste qu'ELLE emploie transgresse l'idée reçue d'un art de vivre et de penser où l'action serait rattrapée par le jeu théâtral ou le cynisme. Il suffit pour cela d'écouter Jeanne Moynet. Lorsque vous vous asseyez autour de la table pour entamer une discussion avec ELLE à propos de son travail, il faut attendre qu'elle réfléchisse. « **Attend, je réfléchis**². » Cette ponctuation n'est pas une posture ni un stratagème pour cacher la candeur qu'elle n'a pas mais bien le temps qu'il faut à l'artiste pour ce qu'elle produit plutôt par instinct. « **Don't take, don't take, don't break my amateur art. Ne te moques pas, te fous pas, te fous pas, casses pas, ne plaisantes pas avec mon art**⁵. »

Julien Arnaud

1 JEAN-LUC GODARD, *2 OU 3 CHOSES QUE JE SAIS D'ELLE*, ARGOS FILMS, 1967.

2 JEANNE MOYNOT, ENTRETIEN *TALKTALK*, FRAGMENTÉDITIONS, 2014.

3 ROLAND BARTHES, *ROLAND BARTHES PAR ROLAND BARTHES*, ÉDITIONS DU SEUIL, 1975, P.6.

4 *DIRTY WINDSHIELDS*, JEANNE MOYNOT, FUTURA, PRAGUE, 2014.

5 *ROBOTS IN DISGUISE, DIY, DISGUISE, PRESIDENT*, 2002.

* JEANNE MOYNOT, *SANS TITRE (VUE D'ATELIER)*, PHOTOGRAPHIE NUMÉRIQUE, 60×86 CM, MULTIPLE 50/50, 2010.

** JEANNE MOYNOT, *MAMADOU*, INSTALLATION, MATÉRIAUX DIVERS, DIMENSIONS VARIABLES, 2009-2014.

*** JEANNE MOYNOT, *LA JAMAIS CONTENTE*, PERFORMANCE, 2014.